

rial. Nous ne savons pas encore jusqu'à quel point ces rumeurs vagues sont fondées ; mais nous ne pouvons nous empêcher de craindre encore une fois les conflits politiques qu'une nouvelle élection ramènerait infailliblement dans notre ville, au dire de tous les journaux.

Si nous en croyons aussi certains rapports, il se serait élevé entre quelques membres de la Chambre une altercation assez vive pour que l'Orateur lui-même ait cru de son devoir de venger la dignité de la Chambre outragée ; mais il paraît que tout s'est terminé amicalement, car l'*Aurore*, qui dit quelques mots de cette altercation, ajoute un peu plus bas, que M. McDonald ayant fait parvenir à M. Aylwin un certain message, celui-ci a cru convenable d'y répondre par une apologie de sa conduite personnelle, qui aurait laissé M. McDonald pleinement satisfait.

Nous avons reçu le *Prospectus* d'une nouvelle feuille hebdomadaire, intitulée : LA REVUE CANADIENNE, politique, jurisprudence, littérature, sciences et arts, historique, souvenirs et traditions du pays. Le premier numéro de cette feuille sortira dans la première semaine de janvier. Son format est à peu près celui des *Mélanges*, mais seulement sur une demi-feuille. Le *Prospectus* promet un beau papier et de jolis caractères. Cette publication doit paraître tous les samedis. Voici les conditions de l'abonnement.

« La souscription à la *Revue Canadienne* sera de \$4 par an, payables la moitié à demande, et l'autre moitié après le premier semestre. Nous recevrons pour ce journal des annonces, avertissements, etc. adaptés à notre mode hebdomadaire de publication, au prix des autres journaux de cette ville.

« Les lettres, communications, etc. etc. devront être et seront adressées (*affranchies*), au rédacteur en chef, bureau de *La Revue Canadienne*, chez MM. Lovell et Gibson, imprimeurs, No. 7, rue St. Nicolas.

« Les listes de souscriptions seront ouvertes, dans quelques jours, chez les principaux libraires de cette ville.

Nos lecteurs savent que depuis plusieurs années le Mexique est en proie à des troubles politiques. La frégate anglaise *Spartan*, sortie de Vera-Cruz, le 17 novembre, et arrivée à la Nouvelle-Orléans le 27 du même mois, annonçait une révolution contre le président Santa-Anna. Le général Paredes est à la tête du mouvement, et les journaux, ainsi que les officiers du gouvernement, regardent cette rupture comme très sérieuse. Dans son manifeste révolutionnaire, Paredes déclare qu'il veut demander compte à Santa-Anna, des abus de pouvoir et des dilapidations financières dont il s'est rendu coupable. Déjà le ministre des États-Unis aurait demandé ses *passports*, et se serait décidé à quitter Mexico, en jetant toute son indignation dans un dernier cri d'adieu..... et ce dernier cri d'adieu aurait été..... une menace de guerre !

Santa-Anna a mis ses troupes en marche, en annonçant qu'il avait sous ses ordres 7,000 hommes d'infanterie, 1,500 de cavalerie, et 20 pièces de campagne. Tout ce bruit, tous ces mouvements, ont certainement quelque chose de très alarmant, au premier aspect ; cependant le *Courrier des États-Unis* ne pense pas qu'il y ait aucun danger réel de guerre. A côté des symptômes de guerre qui nous viennent du Mexique, il nous vient aussi des assurances de paix, dit-il, mais de paix internationale, car c'est la guerre civile, à son avis, qui seule peut être la triste mais plus puissante sauvegarde contre la guerre étrangère.

Après tout, ce n'est pas la première fois que l'on a vu s'échanger à Mexico des menaces diplomatiques. Naguère, la correspondance provoquée par l'horrible honte de Tabasco entre M. Alley de Cyprey, ministre de France et le gouvernement mexicain, offrait un échantillon assez curieux de ces vaines menaces et de ces dards épistolaires. Or, en dépit de toutes les prévisions, ajoute spirituellement le *Courrier des États-Unis*, les coups de plume ne se sont pas encore changés en coups de canon.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

— Extrait de la correspondance du *Journal de Québec* :

Je dois vous dire que des membres pour le Haut-Canada ont visité aujourd'hui le cimetière des *Sœurs Grises*, et ont été délectés du confort procuré aux infirmes et aux insensés, tellement qu'ils se proposent de recommander cette institution à la législature plutôt que de créer une autre institution plus dispendieuse et moins efficace. Il suffit de montrer nos institu-

tions pour les faire aimer de ceux qui les haïssent le plus sans les connaître.

— Ou lit dans le *Journal de Québec* du 10 décembre :

Dimanche, fête de la Conception, M. le curé de Québec a lu au prône un mandement de Mgr. l'archevêque de Québec qui annonce les changements dans le carême, que Sa Sainteté a bien voulu sanctionner par un indult du 7 juillet dernier. Nous laissons parler ici notre vénérable archevêque :

« Si donc nous nous sommes décidé à demander quelque changement à un point si important de notre discipline, c'est que nous sommes convaincu de la très grande difficulté qu'il y a pour la plupart de nos diocésains de s'y conformer avec la même exactitude que ci-devant. Nous savons en effet que, dans nos campagnes, il est peu de familles qui soient en état de se procurer des alimens maigres ; que cette difficulté se fait sentir davantage parmi le grand nombre d'hommes employés à exploiter les bois de nos forêts, et que bien d'autres encore sont incapables d'observer sur cet article la loi de l'Église, à moins d'altérer leur santé. Nous savons enfin que les rapports des fidèles de notre diocèse avec ceux des diocèses voisins, surtout depuis l'union des deux Canadas, se multipliant, tous les jours, de plus en plus, il devient très-difficile, sinon impossible, de maintenir la discipline existante, sans occasionner de fréquentes transgressions, ou sans qu'il en résulte une diversité d'usage propre à scandaliser les faibles et à provoquer les rancunes de nos frères séparés.

« Malgré toutes ces raisons dont nous ne pouvions nous dissimuler l'importance, nous hésitions encore à solliciter, pour notre diocèse, la dispense accordée à tant d'autres ; et nous n'avons voulu le faire, qu'après avoir pris l'avis de nos dignes coopérateurs dans le saint ministère. Tous se sont affligés, comme nous, à la seule idée d'un changement d'une nature si grave ; mais le plus grand nombre ayant été d'opinion que le tens était venu de l'adopter, nous avons cru qu'il ne nous était plus permis de s'écarter d'en faire la demande au chef suprême de l'Église. Nous avons donc eu recours à Sa Sainteté, et nous avons obtenu un indult, en date du 7 juillet dernier, qui autorise pour ce diocèse les dispenses suivantes, dont vous pourrez user dès le 1er janvier prochain.

« 1^o. Il est permis de faire gras, 1^o. tous les dimanches du carême, excepté le dimanche des Rameaux ; 2^o. tous les lundis, mardis et jeudis des 1^{er}, 2^e., 3^e., 4^e. et 5^e. semaines du carême, mais sous la condition qu'il ne sera fait, ces jours-là, qu'un seul repas gras, et qu'on n'y servira pas de poisson. Cette faveur ne s'étend pas au jeudi qui suit le mercredi des Cendres, ni aux lundis, mardi et jeudi de la semaine sainte, auxquels jours on n'usera d'alimens maigres ; 3^o. tous les samedis de l'année, excepté ceux du carême et les samedis auxquels un jeûne est attaché ; 4^o. le jour de la St. Marc, s'il ne tombe pas un vendredi, et les trois jours des Rogations.

« 2^o. Les jeûnes des vigiles de St. Jean-Baptiste, de St. Laurent, de St. Mathieu, de St. Simon et St. Jud. et de St. André, sont supprimés, et remplacés par d'autres jeûnes qui seront observés les mercredis et vendredis de chaque semaine de l'Avent. Ces mercredis sont jours d'abstinence.

La seconde et troisième fête de Noël sont aussi supprimées, à cause de certains désordres arrivés à l'occasion de ces fêtes.

TERRE-NEUVE.

— D'après l'*Indicateur*, journal de Terre-Neuve, du 31 août, Mgr. Fleming, qui a fait, dans ces derniers tems, un voyage en Angleterre et en Irlande, était attendu, d'un moment à l'autre, dans cette colonie.

ROME.

— Le cardinal Fransoni, préfet de la Propagande, a sacré, le 29 septembre, à Rome, évêque de Rosalia *in partibus infidelium* Mgr. Fidèle Suter, de l'ordre des Mineurs-Capucins, vicaire apostolique à Tunis. Le prélat consécrateur était assisté de Mgr. Castellani, évêque de Tophyre et vicaire du Pape, et de Mgr. Henri Hughes, évêque d'Héliopolis et vicaire apostolique à Gibraltar.

— Ce dernier pontife est arrivé samedi de Rome à Marseille et va retourner bientôt à sa mission pour la cause de laquelle il a été, on s'en souvient, persécuté et emprisonné.

ANGLETERRE.

— On lit dans un journal anglais, le *Sun*, à la date d'Oxford, 1er novembre :

« Le révérend Goodnough Permy, étudiant de Christ-Church, et curé perpétuel d'Ashendon-Buchs, a abandonné la profession d'étudiant en passant au culte catholique. On annonce, en outre, et cette nouvelle a produit la plus vive sensation, que le Rév. John Henry Neccoman a fait savoir au Rév. sir Williams, l'ex-candidat de la chaire de poésie, qu'il lui était impossible de versifier dans la foi anglaise.

— Au nombre des importantes publications qui se font en Angleterre par les soins des savants théologiens d'Oxford, connus sous le nom de puseyistes, il en est une qui excite un intérêt particulier. Le célèbre auteur des *Traitées pour le temps présent*, le révérend Henri Newman, a entrepris avec ses amis de publier la *Vie des grands Saints de l'Angleterre*. L'ancien curé de Sainte Marie s'est retiré depuis deux ans dans une maison solitaire située aux environs d'Oxford : c'est là, dans la retraite, au milieu de disciples qui vivent avec lui une vie quasi-monastique, qu'il travaille à cet intéressant ouvrage. M. H. Newman a compris que la polémique, seule, serait impuissante à accomplir l'œuvre de régénération qui s'opère dans l'Église d'Angleterre. Après avoir ébranlé et converti les âmes, il devient nécessaire de les édifier pour les raffermir dans le bien. Or, quel plus puissant moyen d'édi-